

Éditer les livres créés hier pour des enfants d'aujourd'hui...

Les éditions MeMo éditent depuis 1993 des livres illustrés et de la poésie. En 1994 paraît *Cent Comptines* de Pierre Roy, un fac-similé édité à l'occasion d'une exposition des surréalistes à Nantes, qui nous a confrontés aux difficultés techniques d'une telle reproduction mais qui nous a laissés aussi entrevoir les enjeux qu'elle suscite : à qui parlent ces livres cent ou cinquante ans plus tard ? faut-il choisir entre fidélité ou transposition ? Entre réédition du patrimoine et modernité ? Ce sont les livres eux-mêmes qui nous ont livré, au fil des ans, non pas une, mais des propositions toutes différentes.

Et la première de ces propositions, c'était dès le début des éditions MeMo de faire parler les images...

Rendre l'image intelligible.

Si nos livres ont pour projet de laisser parler l'image, c'est qu'elle parle un autre langage que celui du texte, qu'elle révèle autant de l'histoire de ceux et celles qui l'ont créée que de la circulation des idées et des arts. Le premier livre de MeMo, édité en 1993, était un album de motifs d'indiennes du XVIII^e siècle, destinées à la traite négrière, qui disaient à leur manière, par leur naïf souci d'exotisme, l'étrangeté de l'autre, justifiant son exploitation. Quatre-vingt-neuf le Céleste reproduisait des gouaches chinoises peintes « à l'occidentale » dont l'usage maladroit de la perspective « parle » de commerce, mais aussi de croisements d'esthétiques et de regards.

Re-produire, Re-éditer le patrimoine

Dans cette acception de patrimoine, il faut prendre en compte l'absolue modernité de certains livres, d'autres n'auront plus qu'un charme désuet. Les *Cent comptines*, premier recueil de ce genre, alors seulement considéré comme une tradition orale de la culture populaire, sont à la fois une réussite graphique et esthétique, en même temps qu'un témoignage littéraire. Le *Marché Gobelins* d'une poétesse préraphaélite anglaise du XIX^e siècle et le *Cobra Norato* d'un moderniste brésilien ont été des livres d'avant-garde en leur temps, ils le sont toujours car la fascination qu'ils exercent est intemporelle.

Certains de ces livres ont été mal aimés à leur époque ... *Patavant* et *Patarrière* a été écarté par les éditeurs anglais dans les années 50 au motif qu'une histoire de poulain coupé en deux choquerait les petits. Tous avaient été des livres hors-normes, des créations singulières, et c'est ce qui nous a conduit à les aimer et à les choisir.

Quelles démarches pour quels livres ?

Editer un fac-similé

L'exemple du *Cœur de pic* est représentatif des difficultés à surmonter : il s'agit d'un livre reproduisant les photos d'une artiste surréaliste, Claude Cahun et les poèmes de Lise Deharme. Les archives de Claude Cahun ont été partiellement détruites. Plusieurs des photos reproduites n'existent plus et il a fallu travailler à partir du livre, tramé en typo à l'époque. Nous avons dû le détramer, et le numériser et l'imprimer avec deux noirs, l'un pour les aplats, l'autre pour le trait. Cette technique, nous l'avons mise au point pour reproduire les gravures d'Anne-Laure Sacriste pour *Marché Gobelins*. Ce livre introuvable a pu exister à nouveau.

Traduire et adapter

Les livres de deux créateurs de l'avant-garde russe, Marchak et Lebedev, pionniers du rapport texte-images, n'étaient disponibles qu'incomplètement et reproduits avec le texte cyrillique. Les textes de Marchak n'étaient accessibles qu'en russe. Les Trois Ourses nous ont proposé de les éditer en français dans notre collection commune qui commençait avec ce recueil, justement nommé Quand la poésie jonglait avec l'image. Nous avons demandé à Françoise Morvan de composer à nouveau de la poésie française avec l'aide d'André Markowicz. Elle a accompli un véritable exploit, recréant rythme et vers dans une langue qui semble être celle de l'auteur. Cette nouvelle versification a demandé d'adapter les jeux typographiques cyrilliques en créant des pages typographiques françaises qui leur soient fidèles, tout en acquérant une vie propre. Ce choix de lettres se fait à partir de catalogues de créateurs de caractères typographiques, avec qui nous travaillons depuis le début des éditions MeMo. Pour reproduire les images, le procédé de la quadrichromie (trois couleurs primaires et le noir qui recomposent toutes les couleurs du spectre) dénaturait complètement ces couleurs et nous avons choisi de sélectionner tous les éléments de chaque image, du bouton de culotte à la moindre strie d'une bûche, pour y appliquer des tons directs. L'impression a été réalisée en 18 couleurs. Cet effort hors-normes n'est pas une performance gratuite, le but recherché était de redonner à de petits enfants d'aujourd'hui la même fraîcheur de teintes, le même plaisir que celui qu'avaient éprouvé les petits enfants russes d'alors. Notre projet n'était pas de reproduire un livre ancien, de célébrer un moment historique de la création du livre de jeunesse, ce qui est pourtant le cas, mais de redonner toute sa modernité à un livre éternellement jeune. Ce qui résume aussi la démarche de l'association des Trois Ourses.

Réunir des amis séparés

Kandinsky avait illustré dans les années 1925 à 1927 les contes de son ami Rémizov, leur projet n'avait jamais vu le jour, l'éditeur allemand de l'ensemble ayant fait faillite. Depuis, les contes de Rémizov étaient dispersés, et seuls trois avaient été traduits, les dessins étaient eux quasiment inédits. Nous avons eu le plaisir d'imaginer cette rencontre tardive, de rechercher et traduire tous les contes, et de les confronter aux dessins de Kandinsky, en imaginant librement le vis-à-vis, sans indications disponibles. C'est l'aventure d'une renaissance, plus émouvante encore, puisque cette vision texte-image nous parvient de manière posthume. Nous avons souvent imaginé devoir présenter Macaronis et autres contes à Rémizov et à Kandinsky...

Traduire et offrir de nouvelles images à un texte

Dans la collection des Classiques étrangers pour tous, nous traduisons et éditons des œuvres littéraires créées pour les enfants et devenus les livres chers à tout un pays. Cobra Norato, de Raul Bopp, poème épique d'un moderniste brésilien, avait été un première fois édité, mais avec de simples plages de couleur, nous lui avons offert les batiks d'une ethnologue-artiste brésilienne, Sandra Machado, qui a proposé son interprétation, inspirée des peintures corporelles et des graphismes d'un peuple indien, les Kayapo, avec qui elle a longtemps vécu. Le passage à une version illustrée a redonné aux enfants un texte qui leur appartient depuis sa conception.

Le Marché Gobelins de Christina Rossetti nous a été proposé par sa traductrice, Marianne Tomi. Ce texte, jugé audacieux au XIXe siècle, est devenu un classique en Angleterre, il a été réédité et illustré de très nombreuses fois, et il est toujours lu par les petits anglais. C'est Marianne Tomi qui a souhaité travailler avec Anne-Laure Sacriste, jeune graveuse, qui a créé une suite d'eaux-fortes et d'aquatintes pour le livre. Graver pour un livre de jeunesse est devenu très rare, le temps de la gravure n'étant pas le temps de la gouache ou de l'ordinateur. C'est un défi que de prendre la suite de Dante Gabriel Rossetti et de beaucoup d'autres en recréant l'univers de ce poème hanté, c'est aussi un vrai plaisir que de redonner vie, grâce à une traduction qui a pris plusieurs années à son auteur, à la saveur de termes peu courants, et d'offrir cela comme un cadeau à des enfants d'aujourd'hui.

Traduire et reproduire

C'est l'exercice le plus courant, et *Le Petit bout manquant*, de Shel Silverstein, ainsi que bientôt *les Contes de Chien et Chat* de Josef Capek, sont des traductions et reproductions d'un ensemble existant. L'histoire d'une réédition est souvent une affaire de hasard, et c'est une artiste américaine qui a un jour griffonné pour nous ce personnage géométrique qui cherche son petit morceau manquant. Plusieurs années après, ce petit bout manquant et son alter ego, *Le petit bout manquant rencontre le grand O*, ne manquent plus ici...

C'étaient là quelques exemples de naissance ou renaissance de textes et d'images. Ils ont en commun d'avoir pour projet de redonner vie à ce qui n'est jamais mort, un patrimoine vivant pour des enfants d'aujourd'hui, et une source d'inspiration pour les créateurs de demain... Merci aux organisateurs de ce colloque de nous avoir donné l'occasion de rassembler nos idées et de vous en parler aujourd'hui...www